

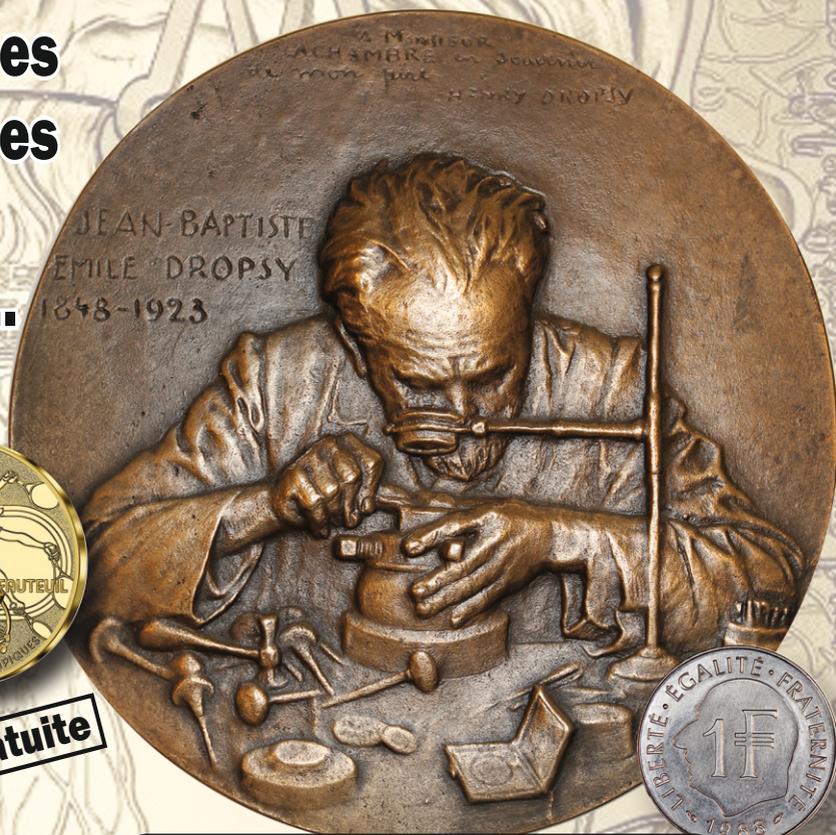
11^{ème} Numis-Expo

Toulouse-Aucamville

Samedi 25 mars 2023

Salle Georges Brassens / 9h00 - 17h00

Monnaies
Médailles
Jetons
Billets...



Entrée gratuite



Présence de Joaquin Jimenez
Graveur Général de la Monnaie de Paris.

Renseignements : Bruno Visentini : 06 73 55 39 87 / dostigenia31@gmail.com





cgb.fr

Numismatique
Paris

MONNAIES

BILLETS

JETONS

LIVE AUCTION

DÉPÔTS

OR D'INVESTISSEMENT

36, rue Vivienne - 75002 Paris - France

 +33 (0)1 40 26 42 97

 contact@cgb.fr



Mot du Président



La transmission du savoir et la pédagogie seront au cœur de nos éditions. Comme chaque année, des personnalités de la numismatique seront invitées afin de pouvoir partager avec vous notre passion de la numismatique.

L'édition 2023 de Numis-Expo, devrait être un excellent cru, suite à la reprise après covid.

Ce salon numismatique est devenu un rendez-vous incontournable pour les collectionneurs de billets, de monnaies et de médailles d'art ainsi que pour les curieux. Chaque année, de plus en plus d'aucamvillois et de collectionneurs français et étrangers franchissent le pas afin de découvrir ce lieu qui rassemble plus de 2000 ans d'histoire.

Encore une fois, nous aurons la chance et le plaisir d'accueillir Joaquin Jimenez, le graveur général de la Monnaie de Paris qui se fera un plaisir de pouvoir échanger avec vous. Le fait d'avoir cette personne sur Aucamville est un plus pour notre salon car il est rare qu'il se déplace sur les salons français. C'est à lui que nous devons le visuel de la plupart de nos monnaies en euro.

Des surprises seront au rendez-vous, la transmission du savoir et la pédagogie seront au cœur de cette édition. Des personnalités de la numismatique invitées, viendront partager avec nous notre passion de la Numismatique.

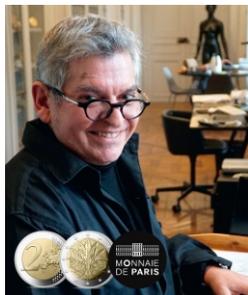
Comme chaque année, une trentaine d'exposants et experts professionnels venant des quatre coins de France et de l'étranger en passant par Monaco et la Belgique vous attendront pour cet événement afin de faire découvrir des monnaies d'exception accessible à toutes les bourses.

Nous vous invitons à consulter notre site : <https://angso.fr/> afin d'en savoir un peu plus sur cette manifestation aucamvilloise.

Si vous n'avez jamais osé entrer dans une exposition numismatique, c'est le moment de franchir le pas.

Bruno Visentini
Président de l'ANGSO.
Président de la F.F.A.N

Mot de Joaquin Jimenez



L'an dernier, j'ai accepté l'invitation de Bruno pour votre salon Numis-Expo sans bien savoir à quoi m'attendre.

Cette année, c'est moi qui attendais avec envie qu'il renouvelle son souhait de me voir parmi vous pour cette belle manifestation.

C'est un grand plaisir de revenir au contact de ceux qui maintiennent la dynamique profonde de la numismatique et la font vivre.

J'ai pleinement apprécié votre accueil chaleureux, ce qui colle parfaitement à mon ADN et j'espère que vous-vous en êtes rendu compte. Ma position de Graveur Général des Monnaies, loin de mettre de la distance, nous a plutôt rapprochés et a suscité plus de curiosité que de retenue, j'en fut touché.

Je suis honoré d'être à nouveau parmi vous lors de ce salon pour rencontrer celles et ceux qui le souhaitent, discuter création, gravure et évolutions des métiers.

L'univers qui nous passionne tous, nous réunit et j'ai hâte de fêter ce rendez-vous avec vous.

Bien à vous tous

Joaquin JIMENEZ
Graveur Général de la Monnaie de Paris
Directeur de la création artistique et de la fonderie



*Spécialités Italiennes
et pizzas au feu de bois à emporter*

Salles privatisables
(jusqu'à 40 personnes)

du lundi au jeudi :
de 12h à 14h et de 19h30 à 22h30
vendredi et samedi :
de 12h à 14h et de 19h30 à 22h45



22 bis, route de Fronton
31140 Aucamville

*LES INCONTOURNABLES DE LA TAILLE DIRECTE :
La saga familiale aux XIX-XXème siècles
des Tiolier, Barre et Dropsy.*



Pierre Simon Benjamin Duvivier (1730-1819) par François Dumont

PRÉAMBULE

La médaille comme la monnaie avaient brillé en France aux XVII^e et XVIII^e siècles d'un vif éclat. Napoléon lui-même ne négligea pas cet instrument politique : la médaille comme la pierre gravée seront promues au rang d'institution d'État, afin d'encourager les graveurs négligés par la Révolution.

Il semble intéressant d'appréhender brièvement les circuits de fabrication de l'outillage de frappe qui contribuèrent à son exécution jusqu'à la mise sur le marché.

De constantes confusions portant sur les outillages utilisés à l'époque (en particulier : poinçons, matrices ou coins), rencontrées dans la littérature numismatique, amènent à rappeler pour mémoire que dans le temps et l'espace, trois catégories de procédés furent et sont utilisés dans l'élaboration de l'outillage de frappe d'une médaille ou d'une monnaie :

1.- Réalisation d'un outillage donné par le procédé de la taille directe dans l'acier en partant de dessins,

2.- Réalisation de l'outillage au moyen du procédé de la réduction au tour à réduire, en partant de maquettes coulées en bronze de cloche ou en résine sur les modèles en plâtre fournis par l'artiste.

La genèse de cette machine revient au mécanicien russe Nartoff vers 1715. La littérature nous informe que le tsar Pierre le Grand en visite à la manufacture d'art des Médailles alors installée au Louvre, l'offrit en 1718 au jeune Louis XV. Mais comme l'on veut du français, le procédé est boudé - aussi l'Académie des Sciences invite à présenter le procédé du mécanicien La Condamine en 1729 qui resta sans suite, bloqué par la cohorte aristocratique des graveurs pour cause de chômage artistique et technique. Toutefois dans son ouvrage sur « L'art du Tourneur » publié en 1749, C. Plumier signale son invention propre à réduire un profil, sans pour autant connaître le tour à portrait. En pleine tourmente révolutionnaire le citoyen Bergeron, dans son « Manuel du Tourneur » publié à Paris en 1792, constate que ces deux inventeurs étaient près du but...- Il faudra attendre la révolution industrielle européenne, et les premiers tours à réduire d'Ambroise Wohlgenuth en 1820, suivi des procédés d'Achille Colas en 1837 et d'Hulot fils en 1897, lui-même suivi deux ans plus tard par celui du mécanicien Janvier, pour parvenir à un système toujours en vigueur à la Monnaie de Paris).

3.- Réalisation de l'outillage selon le procédé mécanique de reproduction en partant de résines ou de gabarits (forme en zinc).

LES ARTISANS : LES CERVEAUX.

Avec l'arrivée d'une forte personnalité : Bonaparte, les choses de l'Etat prennent un virage à 360 degrés. Le nouveau Maître entendait bien affirmer que le temps des révolutions était terminé, en remettant de l'ordre, et dans le système administratif, et surtout dans ses monnaies. D'ailleurs, pour montrer son intérêt, le Premier Consul visita le 21 ventôse an XI (12 mars 1803) l'hôtel des Monnaies de Paris. Cette visite non innocente allait être fatale au premier graveur général républicain : Augustin Dupré. Détestant le nouveau Maître de la France, il eut la mauvaise idée d'en bouder la visite, et fut évincé sur le champ par son obscur collaborateur Pierre-Joseph Tiolier, recruté en 1780 par le dernier graveur général d'Ancien Régime, Benjamin Duvivier. Ce dernier devait être évincé en 1791 par un pseudo concours pour la forme, au profit de Dupré. D'ailleurs il ne se priva pas dans un copieux et cinglant rapport de critiquer les gestionnaires des Monnaies, qu'il exposera devant la Constituante l'année précédente, sous la pression du peintre à la mode Louis David et du politicien Mirabeau. Duvivier était vengé, son protégé Tiolier allait définitivement le sortir de l'ombre.

Ainsi, durant les quarante-cinq années comprises entre le Consulat et le Gouvernement de Juillet, deux Tioliers, le père et le fils, exercèrent les fonctions enviées de graveur général des Monnaies de France. Curieusement jusqu'à une date récente, les sources écrites ne fournirent que fort peu de renseignements sur la vie et les travaux de ces deux artistes.



Pierre-Antoine Demachy Vue de Paris 1783.

PIERRE-JOSEPH TIOLIER
(17 mars 1763 – 17 juin 1819)



1/2 franc Napoléon 1er / Pierre-Joseph Tiolier

PIERRE-JOSEPH TIOLIER

Curieuse personnalité que cette saga qui sert sans complexe tout en sachant louvoyer, aussi bien un Napoléon 1er, qu'un Louis XVIII, un Charles X ou un Louis-Philippe. Ainsi le premier : Pierre-Joseph-Simon Tiolier est issu d'une famille originaire d'Auvergne. On y trouve pratiquement toute la panoplie des gens de fonctions et de métiers de la France d'Ancien-Régime – à savoir de robe, d'affaires, de médecins, d'ecclésiastiques, de fonctionnaires et d'artisans.

Cadet d'une fratrie de quatorze enfants, il naît à Londres en 1763 où son père est confiseur et un oncle : Claude-Joseph Tiolier, médecin-chirurgien de son état, qui épousa une demoiselle Elisabeth Relley. Puis tout ce beau monde revint en France dans les années 1775, où le chirurgien fut même nommé médecin de la reine Marie-Antoinette, pour suivre le comte de Provence (futur Louis XVIII) en émigration, et devenir le médecin attitré de la duchesse d'Angoulême. Selon une tradition familiale, ce Claude-Joseph Tiolier aurait été le père « adoptif » d'une enfant mineure répondant au prénom d'Anne-Marie, laquelle ne serait autre que la fille naturelle (présumée) de Mme Royale, « l'orpheline du Temple », affaire dans laquelle un certain Tayllerand, ministre des Relations Extérieures joua un rôle. Selon cette hypothèse, notre graveur le savait-il ? Il y a tout lieu de le penser. Ceci pourrait expliquer l'ascension de P.-J. Tiolier au sein des Monnaies et sa nomination officielle. Autre fait significatif pour le moins tout aussi étrange, son fils, Nicolas-Pierre sera reçu en 1805 1er Grand prix de Rome de gravure en pierre fine (la section de gravure en médaille ne sera effective qu'en 1809, avec J.-E. Gatteaux qui remporta le 1er Prix) alors que son œuvre de maîtrise offrait un travail peu soigné.

Toujours est-il que Pierre-Joseph ne suivra guère les traces de son confiseur de père en ce domaine. A 21 ans, on le trouve à Paris aux côtés d'un parent de sa femme, avec lequel il collabore : le graveur général Benjamin Duvivier - puis c'est le silence jusqu'en 1795 où l'administration lui donne un satisfecit « vu que le citoyen Tiolier a toujours exercé l'art de graveur qui s'accorde parfaitement avec les fonctions de contrôleur du monnayage. »

Nous avons vu un eu plus haut qu'il obtint huit années plus tard, le 1er avril 1803 son bâton de maréchal. Ce bâton, il le dû à trois personnalités influentes proche du Pouvoir : le gourou artistique du moment : Louis David, un proche d'Antoine Mongez, (administrateur politique des Monnaies) qui enseignait la peinture dans l'atelier qu'avait son épouse Marie Levol au-dessus de la salle du monnayage et le nouveau directeur de la manufacture des médailles Vivant-Denon. Ils surent en coulisse être persuasifs pour court-circuiter opportunément le trop ombrageux jacobin Dupré, par une médaille commémorant la visite de Napoléon-Bonaparte. Même en art il n'y a guère d'amitiés mais que des intérêts.

L'on note que les productions métalliques de P.-J. Tiolier seront réalisées principalement pour le monnayage consulaire et celui de la Première Restauration, avec la collaboration de son fils. Ils s'illustrera par sa signature apparaissant sous l'effigie en tant que Maître des Monnaies pour l'ensemble des émissions monétaires.

NICOLAS-PIERRE TIOLIER
(9 mai 1784 – 23 septembre 1843)



*Essai au module de 2 francs / Pierre-Joseph Tiolier
Visite de S.M. le roi de Wurtemberg à la Monnaie de Paris 1809*

NICOLAS-PIERRE TIOLIER

Il sera l'aîné de deux sœurs : Alexandrine-Marie née le 21 janvier 1787 et Caroline née le juin 1794. Dès sa plus tendre enfance le N.-P. Tiolier est baigné dans les arts. Ainsi par l'entremise de son père, il suit les leçons de Dejoux pour le dessin et de Jeuffroy pour la gravure en pierre fine. Toutefois, le cours de sa longue carrière de graveur-sculpteur naîtra quai de Conti dans l'enceinte même de l'hôtel des Monnaies (pour lequel nous lui devons les quatre bustes en pierre de liais ornant la façade sud de la Monnaie de Paris, les bustes en plâtre de Louis XVI et Louis XVIII ornant le salon d'honneur ainsi que celui monumental de l'architecte Antoine, réalisés entre 1820 et 1825, sans oublier le marbre ; « La Force asservie par l'Amour, dans le parc du château de Compiègne). Comme les choses sérieuses se négocient au calme entre deux apéritifs et digestifs dans leurs appartements de fonctions, l'académicien Mongez conseilla au jeune Tiolier de participer au 1er concours de gravure en pierre fine. Le sujet proposé : « Le Génie de la gravure présentant un cachet à l'Empereur qui lui donne une couronne ». Sans surprise, il en fut l'unique et heureux lauréat. Son séjour en Italie sera relativement long, puisqu'il devait y rester de 1806 à 1812.

En Italie, il travaille beaucoup à la préparation avec un groupe d'artistes français, du salon de 1812 qui allait très prochainement s'ouvrir au Louvre. Dès lors, il sera en droit de réclamer sa part des travaux que distribue l'Etat.

De retour en France courant septembre de la même année, il se prépare pour son futur en secondant son père dans la vérification des monnaies et des poinçons de garantie. Mais en 1814 le vent tourne et les alliés sont arrivés aux portes de la Capitale. Aussi fin avril, Tiolier père et fils se rallient sur les conseils de Tayllerand au nouveau gouvernement. D'ailleurs un sauf-conduit les mène au devant du roi à Compiègne afin de prendre épures et dessins du portrait du futur souverain. Il s'agira du nouveau type monétaire provisoire à l'effigie de Louis XVIII, portant perruque en queue à bourse, l'habit brodé, la cravate et la plaque du Saint-Esprit. La fonction était sauve. Ce profil du roi fit dire souverain : « Mon portrait et moi, nous ne pouvons nous regarder sans rire ». Nicolas-Pierre participera plus tard pour la forme, aux concours monétaires de Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe. On notera que les touches de burins entre le père et le fils se différencient pour ce dernier par l'accentuation des traits empruntés à la sculpture. Son haut-relief et son réalisme le feront ainsi distinguer du père comme le montre la médaille en bronze du profil accusé de son père.



Vue de Léa

Léa GALOIS
OPTICIEN DIPLÔMÉ / VISAGISTE

Horaires :
Lundi : 14h - 19h
Du Mardi au Vendredi : 9h - 12h30 / 14h - 19h
Samedi : 9h - 12h30 / 14h - 17h

Portez des lunettes qui vous ressemblent

77 Route de Fronton
31140 AUCAMVILLE
Port : 09.84.56.83.45
Mail : contact@vuedelea.fr
Web : vuedelea.fr

NICOLAS-PIERRE TIOLIER

Lorsque le 11 septembre 1816, il succède à son père dans la charge de graveur général, sa fonction double de graveur de la Chancellerie (Tiolier fils réalisera ainsi le grand sceau de Louis XVIII en collaboration avec son père, ceux de Charles X et de Louis-Philippe). Secrets d'Etat, réseaux, amitiés et discrétion, valent bien certaines faveurs tout aussi discrètes.

S'il ne fut pas un graveur prolifique, Nicolas-Pierre Tiolier partagea ses compétences techniques avec le clan des chimistes Darcet, directeur du laboratoire de la Monnaie :

- 1830, application de la virole à trois brisures dérivée du principe de Droz ;
- 1832, application au laboratoire de la Monnaie de Paris, du mode d'essai de l'argent par la voie humide, plus fiable que par coupellation, tout en évitant les contestations permanentes de poids et d'alloys (en collaboration avec Gays-Lussac et Darcet fils) ;
- 1833-1839, essais de la presse mécanique à vapeur de Thonnellier. Ces évolutions technologiques coïncidèrent avec la révision du système monétaire français face à la concurrence technologique de nos amis anglais. Tiolier participa à toutes les commissions de réformes monétaires, notamment à celle de 1834, ayant pour but d'étendre le principe décimal aux monnaies divisionnaires (encore confondues sous Napoléon III avec les livres et les sols d'Ancien Régime toujours en circulation), enfin aux commissions de 1837 et 1839, sur le projet de refonte des monnaies de cuivre. Face au coût, l'on en reparla encore à la veille du désastre de Sedan...

Nous devons aussi à Tiolier ses essais techniques de gravure, de ductilité des nouveaux aciers cimentés des coins, poinçons, viroles et autres matières premières. Quant à ses productions de médailles, une bonne vingtaine sont connues. Citons parmi ses principales productions : le jeton des agents de change de Paris (1813), le portrait de son père et le jeton de la loge d'Anacréon (1823), les médailles des peintres Girodet-Trioson, de Mabilion (1823) et de Camille Beauvais (1835). En sculptures ronde-bosse, inconnues du public d'aujourd'hui, Tiolier s'inspira des bas-reliefs et fresques d'Italie avec « le Jeune pâtre jouant de la flûte » (1822), le buste en marbre de son cousin Benjamin Duvivier (1827) ou son groupe en marbre : « La Vierge et l'Enfant Jésus » (1830).

Avec l'usure du temps, fatigué, il songe à se retirer et à laisser sa place à l'un de ses plus fidèles serviteurs, qui fut déjà depuis 1811, celui de son père, un maître-graveur encore inconnu à l'époque : Jacques-Jean Barre.



Au jardin d'Apollon
Artisan fleuriste

Mariage - Baptême - Fête - Anniversaire
Déco - Cadeaux - Espace funéraire

Commandez par ☎ et payez par CB

📍 101, route de Fronton - 31140 Aucamville ☎ 05 61 70 63 30



MAISON LUMEAU

ENSEIGNE FRANÇAISE SPÉCIALISTE DE L'OR
ACHAT & VENTE DE MÉTAUX PRÉCIEUX
INVESTISSEMENT ET COLLECTION
CHANGE DEVISES

LUNDI - VENDREDI : 9H30 - 17H45

SAMEDI : 9H30 - 14H00

Tél : 05 61 12 30 00

TOULOUSE - 23 BOULEVARD LAZARE CARNOT
MÉTRO LIGNE B FRANÇOIS VERDIER - PARKING CARNOT

contact@maison-lumeau.com

www.maison-lumeau.com

JACQUES-JEAN BARRE
(3 août 1793 – 10 juin 1855)



5 francs 1852 / Jacques-Jean BARRE

JACQUES-JEAN BARRE

Au début des années 1840, les hautes sphères de l'administration monétaire eurent l'idée de ressortir des cartons quelques vieux dossiers pour s'apercevoir qu'un décret promulgué comme loi le 28 juillet 1791, stipulait l'obtention de la place de graveur général par voie de concours. Hors, il s'avéra que la charge de graveur général resta depuis 1803 en dehors de cette compétition. L'affaire de succession chatouilla les oreilles des décideurs qui s'opposèrent à la nomination par simple cooptation de Barre. C'était sans compter sur les réseaux et les amitiés nombreuses du vieux renard Tiolier, puisqu'après bien des requêtes, il réussit à faire nommer son protégé dans la fonction de graveur général par intérim. Soulagé, Tiolier pouvait se retirer et rentrer dans la vie privée.

Jacques-Jean Barre naquit à Paris en pleine Terreur. La famille trop pauvre pour lui payer des études, l'engage à 12 ans comme apprenti dans la Maison Hervieu, ciseleur, fondeur, doreur. A la fin de son apprentissage, son père meurt, laissant la veuve et le garçonnet sans ressources. Il a 15 ans et décide de s'engager par tirage au sort pour cinq ans moyennant une substantielle solde. Le sort qui fait parfois bien les choses, enrôle Barre dans le corps des sapeurs-pompiers de Paris jusqu'en 1814. Sa position de pompier lui laissant du temps libre, ses pas le dirige par curiosité du côté du quai Conti pour y trouver un emploi d'ouvrier ciseleur-graveur dans l'atelier du graveur général. Tiolier père le remarque et le prend comme élève en 1811. Fort de sa nouvelle situation, Barre se marie, aura six enfants, dont Jean-Auguste en 1811 et Désiré-Albert en 1818.

Sous la direction des Tiolier, Barre père devint rapidement un habile artiste et ses revenus lui permettent d'installer famille et atelier au 14 de l'actuelle rue de Buci. Grâce à son amitié avec Tiolier fils, de neuf ans son aîné qui succéda à son père en 1817, le jeune Barre se voit confier des travaux techniquement de plus en plus exigeants. Lorsqu'en 1838, Tiolier pressentant une retraite proche, décida de préserver son fidèle collaborateur, et passa avec lui, d'abord par sous-seing privé, puis notarié, un acte l'engageant à présenter Barre comme son successeur, coupant ainsi l'herbe sous les pieds des décideurs de la Monnaie. En contrepartie, Barre acceptait moyennant tarif préférentiel, de racheter balanciers, ustensiles et outillages de Tiolier - en clair son fonds d'entreprise.

En 1840, Tiolier donnait effectivement sa démission de graveur général et, comme convenu, désigna J.-J. Barre comme son successeur. Toutefois l'administration pour ne pas perdre la face mit un léger bémol en le nommant « graveur général à titre provisoire », transtormé en nomination effective le 20 décembre 1842 par Louis-Philippe. Le clan Barre sera la dernière lignée de graveurs généraux indépendants à statut privé.

L'œuvre de Barre est impressionnante ; elle s'étend de la gravure de jetons de sociétés et associations aux médailles de personnages de son temps, aux monnaies, au poinçons de garanties, au sceau de l'Etat, toujours en vigueur depuis 1848, à la gravure des billets de banque et des premiers timbres français, dont il fut le créateur.

Épuisé et malade, J.-J. Barre transmet ses fonctions à son fils Désiré-Albert, déjà son adjoint, par arrêté ministériel du 23 décembre 1852. Le 21 janvier 1855, par décret impérial, il est nommé graveur général des Monnaies. Son père J.-J. Barre mourut à Neuilly/Seine.

DESIRE-ALBERT BARRE
(6 mai 1818 – 29 décembre 1877)



Médaille Napoléon Empereur / Albert BARRE

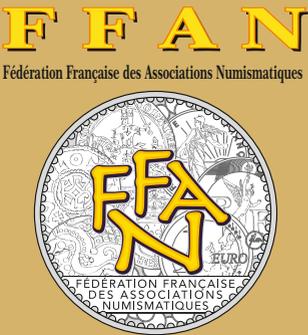
DÉSIRE-ALBERT BARRE

D.-A. Barre est le second fils de Jacques-Jean. Jeune, il se destinait à la peinture ; adulte il entra à l'atelier de Paul Delaroche, un ami de son père. Sa curiosité et ses dispositions l'amènèrent à effectuer plusieurs voyages en Italie, en Grèce et en Asie Mineure. Albert vit et étudia sur place les chefs-d'œuvre grecs et romains dont il s'imprégna.

En tant que peintre, Albert débuta au Salon de 1843, produira des œuvres religieuses et profanes, ainsi que des portraits. En 1851, il peint la fresque murale de la chapelle Saint-Joseph en l'église Saint-Eustache à Paris, etc. – Dessinateur doué, son père le pousse à la gravure sous la conduite de son maître-graveur Alphonse Luptot - spécialité qui devait l'aider à devenir son collaborateur. Tant et si bien, que face à l'afflux des commandes officielles et privées, tous deux feront appel à la sous-traitance par de jeunes artistes graveurs-ciseleurs, dont il est parfois difficile de distinguer les œuvres, entre le père, le fils et les collaborateurs, signées Barre sans les initiales. Albert collabora avec son père à la composition et projet du timbre de 1848, de même en 1852, il graver la matrice de la médaille militaire à l'effigie de Napoléon III, qu'il transforma après 1870 par une tête de République, surmontée en bélière par une cuirasse et deux canons entrecroisés, telle qu'elle se présente encore en 2023.

Le monnayage tient une très grande place dans l'œuvre graphique d'Albert Barre, qui grava les matrices de l'ensemble des monnaies en bronze, argent et or du règne de Napoléon III. Il est à noter que depuis la clôture du marché de l'or le 20 juillet 2004, il n'existe plus de cotation officielle des fameux Napoléon et autres Louis. Nous lui devons également les monnaies du royaume de Grèce, ainsi que de nombreuses médailles et sceaux. Il réalisa des monnaies pour le Mexique, l'Equateur, la Colombie, le Venezuela et le Honduras, ainsi que pour la Tunisie et l'Egypte. L'ensemble des timbres-postaux du règne de Napoléon III seront gravés par Albert Barre, ainsi que les premiers timbres grecs réalisés selon le procédé Colas. La célèbre médaille-décoration dite de Sainte-Hélène est de lui.

De nature fragile, il s'éteignit brusquement à 60 ans.



FFAN
Fédération Française des Associations Numismatiques

Pourquoi rejoindre la F.F.A.N.

- Fédération existant depuis 1975 avec plus de 2600 membres.
- La F.F.A.N. est ouverte à toute association déclarée qui a pour objet principal ou annexe la numismatique.
- Toutes les associations fédérées bénéficient de la responsabilité Civile de la F.F.A.N.
- Défense des intérêts des associations numismatiques.
- Promotion des activités des associations affiliées.

Rassembler / Aider / Connaître / Partager / Servir.

Rejoignez nous sur : <http://ffan.eu/> - Renseignements : Bruno Visentini (Président) : 06 73 55 39 87 - contact@ffan.eu

JEAN-AUGUSTE BARRE
(23 sept. 1811 – 3 février 1896)



*Plâtre Louis Philippe Albert d'Orléans comte de Paris
Jean-Auguste BARRE (1847)
Collection privée*

JEAN-AUGUSTE BARRE

Aîné des enfants de Jacques-Jean, il s'illustrera principalement comme sculpteur. Dessinateur de talent, il aimait croquer des portraits chargés de ses amis et relations.

En l'absence de son père et de son frère, Alphonse Lupot et Jean-Auguste les remplacent, et bientôt ce dernier sera chargé à titre provisoire des fonctions de graveur général, afin que soit achevée l'œuvre de son frère que la maladie puis la mort avaient interrompue.

Elève du sculpteur Cortot, Jean-Auguste exécute « L'Apothéose de Napoléon 1er » ornant l'arc de Triomphe, coté Champs-Élysées. Parmi ses productions sculptées : son ami Alfred de Musset, ornant son tombeau au Père Lachaise ; ceux de la Reine Hortense en l'église de Rueil-Malmaison et de maître Berryer à Marseille, ou encore de monseigneur Affre à Rodez ; la tête en marbre de son père Jacques-Jean et de son frère Albert, aujourd'hui à la Monnaie. Jean-Auguste se distingue également dans les statuettes en pied de personnages : Napoléon 1er ; le duc d'Orléans ; la duchesse de Fitz-James ; Mme Paul Delaroché ; Mme Achille Deveria ; la tragédienne Rachel ; les quatre danseuses de l'Opéra de Paris : Fanny Elssler, Marie Taglioni, Amany et Emma Livry, des chefs-d'œuvres d'équilibre et de finesse.

En gravure, il réalise une République, la médaille du Sénat, celle de la Musique et les monnaies divisionnaires de la Cochinchine française (Vietnam).

GENI AUTHENTIFICATION EXPERTISE PHOTOGRAPHIE

GRADATIONS & EXPERTISES NUMISMATIQUES INTERNATIONALES

Expertise de monnaies anciennes!

Un QRCode pour flasher vos monnaies afin de les vérifier et les retrouver sur l'application mobile.

Nouvelle étiquette avec sécurité renforcée et code couleur spécifique aux monnaies antiques.



Comment sont expertisées vos monnaies?

- **Le grade de qualité** est donné par une note générale allant de Poor à MS. Ce grade prend en compte uniquement l'usure de la monnaie.
- **La frappe.** Une note allant de 1 à 5 étoiles est attribuée afin d'en apprécier la qualité. Les points pris en comptes sont les suivants : La force de la frappe, le centrage, l'usure des coins et les défauts de flans.
- **La surface.** Sa qualité est jugée en fonction des dommages subits entre le moment de la frappe et aujourd'hui. Une note sur 5 étoiles est également donnée. L'usure qui est déjà appréciée par le grade n'est pas prise en compte pour noter la surface. Les éléments jugés sont par exemple, les coups, les hairlines, le nettoyage, la corrosion, ou encore les trous rebouchés et les monnaies regravées.

Choix du service

Basic	TTC 20€	Expert	TTC 36€	Tarif valable pour les monnaies dont la valeur est inférieure à 200€. Au-delà seul le tarif Expert est applicable.
Description présente sur la coque		Description présente sur la coque		501€ < Expert > 3000€ 46€
- Grade qualité.		- Grade qualité + frappe et surface.		3001€ < Expert > 10.000€ 60€
- Empereur, Valeur, Époque		- Empereur, Valeur, Époque		
		- description revers (signature) et poids.		

Appelez nous au +33 1 45 08 00 79 ou par email info@GENI.expert

22 Rue Freydeau
75002 PARIS

VISIT WWW.GENI.EXPERT FOLLOW US AT GENI

JEAN-BAPTISTE-EMILE DROPSY
(21 mai 1848 - 12 décembre 1923)



*Fonte religieuse par Jean-Baptiste Emile Dropsy
Collection privée*

JEAN-BAPTISTE-EMILE DROPSY

L'œuvre de Jean-Baptiste est inconnue du grand public. Parmi ceux, artistes ou critiques, qui en ont parlé, beaucoup le connurent mal. Peut-être soucieux d'atteindre le niveau de ses contemporains passés par des écoles prestigieuses, reléguait-il dans un coin de son atelier ou un recoin oublié, des productions qu'il venait de livrer au hasard de critiques. Aussi, est-il présumable que de nombreuses maquettes modelées vouées à une destruction certaine, ne furent sauvées d'un naufrage que par la touchante sollicitude de son fils Henri, qui lui fera son chemin en l'honneur d'un père luttant infatigable et resté le modeste de ses débuts.

La littérature spécialisée ne nous fournit en effet que peu d'informations sur cet artiste, si ce n'est qu'il rompit avec la tradition ancestrale familiale issue d'une longue lignée de marbriers exerçant le métier depuis le XVIII^{ème} siècle. Ainsi aux hasards de quelques lignes éparées, nous savons que Jean-Baptiste fera son apprentissage de graveur sur cuivre et sur acier chez un certain Lemoine, exerçant quai de Jemmapes à Paris tout en poursuivant sa formation de dessinateur.

Devenu au fil des ans un habile graveur, il eut la bonne fortune de s'établir à son compte, et sur la trentaine, Jean-Baptiste se prit de passion pour la gravure de médailles à sujets religieux, grâce à la bienveillance du commanditaire Ferdinand Levillain. Ainsi, le jeune artiste sut se rendre attractif pour le public de ce temps au marché prometteur, sans pour autant laisser étouffer sa personnalité. Il oscille encore entre la tenue officielle et la manière indépendante qu'il avait entrevue dès ses premières réalisations dont la pratique l'écarta. En cela, il sut innover en traitant la médaille, non pas comme un bijou sec et strictement décoratif, mais comme une œuvre à la fois précise et vivante. Bref, il chercha à transposer dans le métal la souplesse du travail de la glaise ou de la cire, faisant rendre à son burin ce que dans la Rome antique, les artistes-modeleurs avaient obtenu inconsciemment par l'utilisation des matrices en bronze, dont les angles s'arrondissaient à l'usage.

Travailleur tenace et passionné de son art, indifférent à l'admiration comme à l'injustice de ses contemporains, il fera de son noble métier un véritable sacerdoce, ne se contentant pas seulement d'un engouement passager qu'il savait être la menue monnaie de la gloire. Aussi, son talent personnel le vit récompenser par des mentions aux Salons des Artistes français qui lui valurent une troisième puis une seconde médaille. D'ailleurs, il donnera le meilleur de lui-même avec des sujets qui s'étendront au-delà du religieux, avec la Nature et la vie de l'homme de la France des champs de son temps.

Avec la muette résignation d'un artiste méconnu, il s'éteignit, ayant tout ignoré de la gloire.

Citons quelques-unes de ses productions en médailles et plaquettes : Le Football - Ecce Homo - Faucheur - Assomption - Salvator Mundi - Vierge à l'enfant en Majesté - Vierge au lys - Ave Maria - A deux cœurs ma joie - l'Ange de Raphaël - L'Agriculture - Ange de Reims - Christ - Christ au cœur - Christ de profil à droite - Immaculée Conception de Murillo - L'Industrie - Jésus de profil à gauche - Le Sommeil de l'Ange - Mariage chrétien - Maternité - Pieta de Michel-Ange - Saint-Christophe - Saint-Georges - Saint Jean-Baptiste - Saint Joseph (1 et 2) - Vierge en majesté - Vierge gothique - Vierge miraculeuse - Virgo Purissima ...

Henri DROPSY
(21 janvier 1885 - 2 novembre 1969)



Prototype en résine de la médaille de d'Alfred Sisley par Henri Dropsy
Collection privée

Henri DROPSY

Incontestablement un maître de la gravure sur acier et de la médaille fondue. Par delà sa personnalité, l'artiste témoigne pour l'art de la gravure en médaille et monnaies, les traits en rien figés devant être selon lui, considérés comme un art vivant.

Henri Dropsy et son œuvre se ressemblent et se confondent sous le signe d'une continuité, d'une fidélité à soi-même comme un fleuve coule de source. Dropsy, tient l'amour et l'excellence du beau métier de son père : Jean-Baptiste- Emile Dropsy.

Ce fut tout en se formant à la gravure sur acier chez son père qu'Henri Dropsy forgera son métier à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris sous la houlette de Jean-Antoine Ingelbert. En 1908, Il concourut à 23 ans au prestigieux Prix de Rome de gravure en médailles et pierres fines ; le sujet : « Jeune fille à sa toilette », pour lequel il décrocha le Premier second Grand Prix, derrière Paul-Marcel Damann qui obtenait le 1er Grand Prix. Dropsy parachèvera sa formation avec deux maîtres prestigieux : Charles-Frédéric-Victor de Vernon (Second Grand Prix en 1881 et 1er Grand Prix en 1887), et Jules-Clément Chaplain (Deuxième Second Gd Prix en 1860 et 1er Grand Prix en 1863). Dropsy passera encore trois ans à l'Ecole comme élève, revêtu de la blouse noire des graveurs pour en sortir diplômé en 1911, avant d'y revenir plus tard comme professeur.

Comme tant d'autres de sa génération, Henry Dropsy sera mêlé au grand drame qui s'ouvre, en prenant part aux premiers combats ; sa santé n'y résiste pas. En 1915, il sera démobilisé. De retour à la vie civile, les temps sont plus difficiles et les commandes rares. Néanmoins, il obtint une bourse de voyage qui lui sera octroyée en 1922 ; ce qui lui permit de visiter l'Italie, l'Algérie et la Tunisie. Pour lui, ce sera un nouveau point de départ.

Au lendemain de la Grande Guerre, un vent nouveau souffle avec l'Art Déco, ce nouveau mouvement artistique en complète opposition à l'Art Nouveau du début du XXème siècle.

L'art de la médaille n'y échappe pas, pour jeter à bas un académisme encore orienté vers une imagerie conventionnelle encombrée d'attributs compliqués. Aussi quelques jeunes médailleurs se tournèrent-ils vers une conception plus sobre, plus épurée et plus large de leur art. Dropsy, fut du nombre pour entreprendre ce retour aux sources qui ne le quittera plus.

DAVID 🐾 CROQUET

ALIMENTATION ET ACCESSOIRES

POUR CHIENS, CHATS, RONGEURS ET OISEAUX

Marques ADVANCE (dont gamme vétérinaire), ARQUIVET...

📍 27 avenue de Fronton - 31140 SAINT-ALBAN

☎ 05 61 54 72 65, 06 78 34 40 63

✉ david.croquet@yahoo.fr



D'ailleurs son projet unique de médaille publicitaire (en frappe médaille) dont l'avvers est calqué sur le module du concours pour la pièce en or de 100 francs 1929, assimile la leçon du monnayage grec, des ivoires byzantins, voire des bas-reliefs des cathédrales.



Collection privée

Bourdelle ayant ouvert la voie en ressuscitant les thèmes antiques dans les bas-reliefs du théâtre des Champs-Élysées, Dropy comprit combien une pièce de dimension aussi réduite qu'une médaille, voire d'une monnaie, exigeait une conception d'où se dégageaient les lois rigoureuses qui régissaient son art. D'ailleurs, la vigoureuse médaille de Clémenceau en 1930, fut à la mesure du modèle, soulignée d'un revers violent et hardi.

Dans ses portraits comme dans ses compositions, il multiplia les productions, tandis que les commandes commencèrent à affluer. Près de lui, un ami de longue date, l'éditeur Canale comprit à souhait son effort. Dans le magasin-atelier du quai de l'Horloge, les médailles de Dropy prirent contact avec les amateurs. Côté officiel, peu de succès. La Monnaie de Paris en restait encore à l'académisme de bon aloi. Dropy qui avait pourtant présenté au concours pour la pièce de 100 francs or, un projet d'une grande qualité de caractère et de pureté, fut écarté au bénéfice d'une effigie plus terne de Lucien Bazor. Pratiquant de moins en moins la taille directe dans l'acier, il s'était tourné vers la médaille modelée et fondue pour en connaître toutes les vertus.

Durant vingt-cinq ans il forma de nombreux élèves, parmi lesquels : Raymond Corbin, Raymond Joly et Emile Rousseau...

En plein conflit, l'année 1942 se présenta pourtant avec les honneurs : Dropy élu à l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France (section de gravure), pour en devenir le Président. En 1948-1949, il sera même chargé de cours à l'École des Beaux-Arts du Caire et en profita pour se déplacer et visiter la Turquie puis la Grèce où il revint souvent dans ces refuges du mont Athos.

Lorsqu'en 1950 s'ouvre une nouvelle ère pour la Monnaie de Paris qui retrouve une vie active, secouant sa poussière et multipliant les initiatives en faveur de la médaille sous la houlette de trois chefs d'établissement charismatique : Yves Malécot, Robert Labonnelie mais surtout Pierre Dehaye en 1964 qui ouvre les portes de cette vénérable Maison plus que millénaire, à Henri Dropy pour une exposition rétrospective de son œuvre et l'édition de sa médaille « Cinquante ans de médailles ».

Pour cause de retraite, lorsque Dropy quitta son poste à l'École des Beaux-Arts en 1955, il en suivra aussi longtemps qu'il le put les activités. Les liens fusionnels qui s'étaient établis entre lui et l'École, où il avait vécu des années d'études, où il avait plus tard animé son atelier, lui avaient été rendus plus pénibles par les destructions stupides de mai 68. Les monceaux de

moulages brisés, la ruine et le pillage de ce que renfermait le bâtiment dont le fronton portait toujours par une cruelle ironie, l'inscription : « Palais des Etudes » furent pour lui, l'effondrement de tout ce qu'il avait aimé et il en éprouva une immense tristesse.

Une liste exhaustive des médailles dues à Henri Dropsy éditée par la Monnaies de Paris (Collection générale) suit : Nostradamus, Saint-Simon et Botticelli - La Maison de l'Amérique latine - les médailles commémoratives de l'exposition France-Egypte et celle du 150^e anniversaire de la fondation de l'École Polytechnique - Marcel Aubert - La Résistance française - Les trois Grâces - Saint-Bernard - Médaille commémorative du couronnement de S.M. Elisabeth II - Maurice Denis - La danse - Julien Cain - Forain - la Médaille commémorative du cinquième anniversaire de l'Entente Cordiale - Mr Van Zeeland - Palais du Luxembourg - Edouard Manet - La documentation française ...

Dans cette production, en majeure partie exprimée en médailles, Dropsy fut l'auteur de près de six cents médailles.



Club hippique du Garrel

L'épanouissement du cavalier et de sa monture.



École d'équitation
Écurie de propriétaires
Compétitions saut et dressage

105 Rue de la Hire
31150 Gagnac-sur-Garonne

Port : 06 10 19 24 84

legarrel.wordpress.com / ecuries.garrel@gmail.com



Monnaie
20 Euros Argent

Monnaie
100 Euros Argent



Monnaie
250 Euros Or

ORS DE FRANCE

COLLECTION

L'HISTOIRE DE FRANCE AU FIL DE L'OR.

Offrez le Napoléon, première monnaie de la trilogie Ors de France.

Série limitée à découvrir sur monnaiedeparis.fr

SORTIR DU CERCLE



L'idée qu'une pièce de monnaie soit ronde est liée aux contraintes de frappe et au fait que durant des siècles il était plus aisé de frapper des monnaies courantes calibrées en grande quantité en virole (la virole est le cylindre qui contraint le flan lors de la compression entre les deux coins face et revers).

Techniquement les choses ont évolué et nombre de pays éditent des pièces dites de forme ne s'éloignant cependant pas trop d'une forme régulière ou géométrique. Ainsi, les Anglais font circuler des pièces de 50 pence heptagonales.

La frappe : Les pièces de collection à tirages beaucoup plus limités contraignent beaucoup moins les coins et leurs indispensables viroles. Sous l'impulsion d'une créativité plus débridée, le travail des formes peut devenir plus complexe voire « abracadabrantesque » et hyper créatif, pour le plus grand plaisir des graveurs, des outilleurs et des passionnés.

Tout en respectant la contrainte absolue du poids, les trois dimensions X, Y, Z et les trois faces d'une pièce : face, revers et tranche peuvent alors être exploitées.

Depuis quelques années j'ai poussé en ce sens et fais naître, avec mes collègues Yves Sampo et Sébastien Poteloin nombre de pièces dites « de forme » de tailles et de contours très divers.

Ainsi le spectre des formes exploitées est presque infini, rond, carré, rectangle, hexagone, forme libre. Les progrès de la technique et l'évolution des savoir-faire des outilleurs nous permettent cette créativité. Jamais cependant la forme n'est gratuite elle s'inscrit dans une direction créative et éditoriale précise et doit être à son service.

Désormais il est plus facile et très intéressant d'imaginer des monnaies protéiformes, de laisser libre cours à son inspiration et de surprendre !

Finalement c'est aussi un retour aux sources, les premières monnaies d'échange n'étaient pas forcément rondes ni en métal, elles étaient juste précieuses aux yeux de ceux qui les échangeaient. Elles étaient symboliques, racontaient quelque chose... comme aujourd'hui !

Joaquin Jimenez

Graveur Général des Monnaies

Chefs d'œuvre des Musées, où quand l'art rencontre l'art



Van Gogh

Métal : Argent 999 ‰

Millésime : 2020

Poids : 500.00g

Qualité : Belle Epreuve

Tirage : 300

Valeur faciale : 250€

La Jeune Fille à la perle.

Métal : Argent 999 ‰

Millésime : 2021

Poids : 500.00g

Qualité : Belle Epreuve

Tirage : 300

Valeur faciale : 250€



La Joconde

Métal : Argent 999 ‰

Millésime : 2019

Poids : 500.00g

Qualité : Belle Epreuve

Tirage : 300

Valeur faciale : 250€

Chefs d'œuvre des Musées, où quand l'art rencontre l'art

La Vague

Métal : OR fin 999‰

Millésime : 2020

Poids : 7.780g

Qualité : Belle Epreuve

Tirage : 1500

Valeur faciale : 200€



Guernica

Métal : OR FIN 999/1000

Millésime : 2020

Poids : 7.780g

Qualité : Belle Epreuve

Tirage : 1500

Valeur faciale : 50€

Diamètre : 22mm



La Persistance de la mémoire

Métal : Argent 999‰

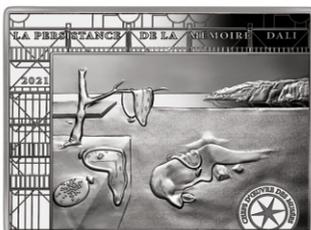
Millésime : 2021

Poids : 100.000g

Qualité : Belle Epreuve

Tirage : 500

Valeur faciale : 50€



BD et Oeuvres littéraires



Idéfix

Thème : Astérix

Métal : Argent 999 ‰

Millésime : 2022

Poids : 22.20g

Qualité : Belle Epreuve

Tirage : 3000

Valeur faciale : 10€

Hedwige la chouette

Thème : Harry Potter

Métal : OR fin 999 ‰

Millésime : 2021

Poids : 31.10g

Qualité : Belle Epreuve

Tirage : 250

Valeur faciale : 200€



Choixpeau Magique

Thème : Harry Potter

Métal : Or fin 999 ‰

Millésime : 2022

Poids : 31.10g

Qualité : Belle Epreuve

Tirage : 250

Valeur faciale : 200€



Grandes dates de l'Histoire

Victoire Paix

Thème : 75° anniversaire
Seconde Guerre Mondiale
Métal : Or fin 999‰
Millésime : 2020
Poids : 31.10g
Qualité : Belle Epreuve
Tirage : 250
Valeur faciale : 200€



20 ans du starter kit

Thème : Mise en circulation
des premiers euros
Métal : OR fin 999‰
Millésime : 2021
Poids : 7.78g
Qualité : Belle Epreuve
Tirage : 500
Valeur faciale : 50€

Chute du Mur de Berlin

Thème : 20° anniversaire de
la chute du mur de Berlin
Métal : Argent 900‰
Millésime : 2019
Poids : 22.20g
Qualité : Belle Epreuve
Tirage : 3000
Valeur faciale : 10€



L'excellence à la française

Fondée en 864, la Monnaie de Paris est la plus ancienne entreprise de monnayage du monde. Elle cultive depuis douze siècles une tradition dans les métiers d'art liés au métal. Elle est à ce titre membre associé du Comité Colbert qui réunit les plus grandes entreprises du luxe en France. Ainsi, à l'occasion de ses 1150 ans, célébrés en 2014, la Monnaie de Paris a initié une collection baptisée « Excellence à la française ». L'objectif est de mettre chaque année en lumière un des métiers d'art qui constituent le patrimoine unique du luxe français, en collaborant avec une grande maison du Comité Colbert et en conjuguant les savoir-faire pour créer une collection singulière.

Guy Savoy 2017



Dior 2021

L'excellence à la française



Boucheron 2017

Le Louvre 2022



C'est à l'occasion de deux anniversaires, les 200 ans du déchiffrement des hiéroglyphes et les 100 ans de la découverte du tombeau du 12^e pharaon d'Égypte, Toutânkhamon, que la Monnaie de Paris s'associe au musée du Louvre et propose une collection d'exception sur le thème des Trésors d'Égypte.

Représentatives de l'excellence à la française, ces deux institutions séculaires, situées en voisins, de part et d'autre de la Seine, appartiennent à l'Histoire de France et partagent la capacité à évoluer tout en restant ancrées dans la tradition.

L'excellence à la française



500 Euros Berluti 2020.

Cette pièce d'un kilo d'argent est un hommage à la Maison Berluti et à son savoir-faire artisanal depuis 125 ans. Pour lui donner naissance, Joaquin Jimenez, Graveur Général de la Monnaie de Paris, s'est imprégné de l'histoire de la Maison ainsi que de son identité : la pièce a été dessinée en forme de talon « l'attaque de la marche ». C'est le talon qui laisse la marque la plus importante. Cela évoque ainsi la trace que Berluti laisse dans l'univers du soulier.

L'emblème Berluti est révélé dans un insert de cuir patiné par les artisans Berluti. Cet insert est une prouesse technique puisqu'il est serti et gaufré lors de la frappe de la pièce. Le fer du talon qui protège la semelle est orné du Scritto, hommage à la calligraphie et au savoir-faire de la Maison.

Coté revers, les clous, au nombre de 125, marquent les 125 ans de la Maison.

Cette pièce d'exception frappée à 125 exemplaires, célèbre l'anniversaire de la Maison Berluti, fondée en 1895.

LA MONNAIE DE PARIS & PIERRE HERMÉ PARIS S'ASSOCIENT AUTOUR D'UNE COLLECTION INÉDITE



« L'esprit conçoit, l'intelligence de la main donne forme à l'idée. Le dessin est l'esquisse me permettant d'appréhender l'architecture du goût, le volume du dessert mais aussi les contraintes qui pourraient y être associées. La maîtrise du savoir-faire offre ensuite la liberté de créer. »

Pierre Hermé

« La rencontre avec Pierre Hermé avait pour moi la force de l'évidence. Le dialogue artistique qui s'est instauré entre nos deux maisons illustre leur talent créatif et les savoir-faire exceptionnels de nos artisans. »

Marc Schwartz

De la rencontre entre Pierre Hermé et la Monnaie de Paris, est née l'idée d'une série de monnaies de collection, inédites et millésimées, reprenant la signature de la Maison Pierre Hermé Paris : le macaron. Les deux Maisons s'unissent alors pour célébrer l'artisanat d'Art.

Highlights of the Roger Wolf Collection

Part of our Spring Auction Sale, March 2023



Lot 2010 – Sicily
Akragas. Tetradrachm, 410/406 B.C.
Extremely rare. Extremely fine.
Ex Künker 216, Osnabrück 2012, no. 117.
Estimate: 20,000 Euros



Lot 2015 – Sicily
Syracuse. 100 Litren 405/400 B.C.
One of the best pieces known. Very rare.
Extremely fine. Ex NAC 25, Zurich 2003, no. 116.
Estimate: 30,000 Euros



Lot 2025 - Scythia
Pantikapaion. Stater, 380/370 B.C.
Very rare. Good very fine. Ex NFA 30,
Beverly Hills 1992, No. 35, ex Leu 77, Zurich 2000, no. 128.
Estimate: 30,000 Euros



Lot 2095 - Roman Empire
Macrinus, 217-218. Aureus, March/June 218, Rome.
Extremely rare. Extremely fine-uncirculated.
Ex Jameson Collection, No. 205, ex Biaggi Collection, No. 1268.
Estimate: 60,000 Euros



Lot 2110 - Roman Empire
Uranus Antoninus, 253-254. Aureus, Emesa. Extremely rare.
Published in Delbrueck, Uranus of Emesa, NC 1948, pp. 20, 16.
Ex NAC 40, Zurich 2007, no. 810, ex Roma 6, London 2013, no. 987.
Estimate: 40,000 Euros



Lot 2121 - Roman Empire
Julianus in Pannonien, 284-285. Aureus, Siscia.
Extremely rare. Extremely fine.
Ex NAC 72, Zurich 2013, no. 747.
Estimate: 50,000 Euros



Lot 2130 - Roman Empire
Maxentius, 306-312. Aureus, 306 Carthago.
Extremely fine. Ex Biaggi Collection, no. 1911,
ex NAC 33, Zurich 2016, no. 594.
Estimate: 50,000 Euros

2 Euros Semeuse / JO 2024



« Quatre boules de cuir... boxe, boxe, Ô déesse de pierre » aurait chanté le plus Toulousain des chanteurs... Ces paroles pourraient magnifiquement résumer notre 2€ commémorative, qui serait en réalité plutôt notre déesse de métal !

2 Euros Semeuse / JO 2024

Dernièrement, une nouvelle monnaie de 2€ commémorative est apparue sur le marché. Elle représente notre « Semeuse de Roty » munie de gants de boxe. Cette représentation intrigue et fait déjà beaucoup parler d'elle dans le milieu de la numismatique.

Afin d'en savoir plus sur ce nouveau visuel, nous avons posé la question à Joaquin Jimenez, l'actuel graveur Général de la Monnaie de Paris sur cette interprétation audacieuse et réussie qui fait « bouger » un peu les choses.

« Quatre boules de cuir... boxe, boxe, Ô déesse de pierre » aurait chanté le plus Toulousain des chanteurs... Ces paroles pourraient magnifiquement résumer notre 2€ commémorative, qui serait en réalité plutôt notre déesse de métal !

Cette association singulière de la boxe et de la semeuse est porteuse d'une infinité de symboles. On pourrait bien sûr se contenter d'y voir, au premier degré, une femme sportive, mais ça serait trop réducteur ; c'est tout d'abord la beauté du geste antique provenant du pugilat qui est portée par notre chère figure numismatique, imaginée par Oscar Roty.

33° SALON DE LA COLLECTION DE BERGERAC Dimanche 26 mars

**Salle «Le Parapluie»
Rue Anatole France
de 9h00 à 18h00**

Restauration sur place.

Monnaies - cartes postales
vieux papiers - livres - vyniles
timbres - militaria - affiches
parfums - poupées - jouets
objets d'écritures - minéraux
capsules de champagne
etc.



Organisation : Les Collectionneurs Bergeracois
Tél : 06 87 30 28 58 / Mail : lescollectionneursbergeracois@orange.fr

2 Euros Semeuse / JO 2024

Elle personnifie ensuite une véritable allégorie ; la semeuse, à l'origine icône de la France rurale de la fin du XIXe siècle, prend la main et s'impose dans la société contemporaine. Elle est une icône « féministe » venue du passé pour s'approprier les valeurs d'aujourd'hui et les porter avec énergie et style à travers le monde.



Avec cette incarnation digne d'une Dame de fer que n'aurait pas renié sa « cousine » parisienne créée par Gustave Eiffel, la semeuse continue de nous étonner et de sublimer nos messages. Elle est une icône intemporelle et éternelle de notre patrimoine national, toujours à nos côtés....

Joaquin Jimenez

Graveur Général de la Monnaie de Paris



MDC MONACO

ACHAT · VENTE · EXPERTISE



Nos catalogues :

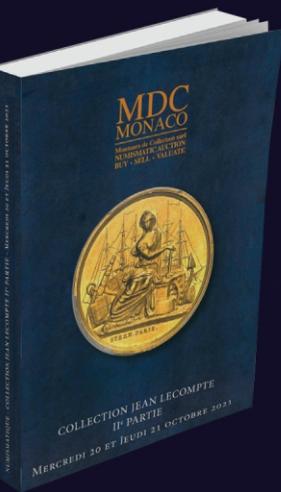
Pour mettre en avant vos monnaies, nous éditons de prestigieux catalogues de vente, distribués à plusieurs milliers d'acheteurs internationaux. Vous avez une importante collection à nous confier ? Nous pouvons réaliser un catalogue sur mesure entièrement dédié à cet ensemble.

Évaluation gratuite de vos monnaies :

MDC Monnaies de Collection vous accompagne pour procéder à l'expertise et l'évaluation de vos monnaies. Vous pouvez ensuite choisir de les confier dans une de nos ventes aux enchères, ou nous les vendre de gré à gré.

Vente aux enchères :

MDC Monnaies de Collection organise chaque année des ventes aux enchères de prestige cataloguées. Nous présentons à ces occasions des monnaies rares et exceptionnelles, à une clientèle exigeante et avertie. Nous organisons également plusieurs E-Auctions au cours de l'année.



Grading:

Nous nous chargeons de faire grader vos monnaies, afin d'en garantir l'authenticité et l'état de conservation, par un organisme indépendant tel que PCGS ou NGC. Le grading est désormais indispensable pour valoriser au mieux vos monnaies.



bidr

L'histoire de l'Aigle Bicéphale de Russie à travers le monnayage.

C'est en 1472 que l'aigle bicéphale arriva en Russie, en provenance de Rome, suite à un drame amoureux et à un calcul politique, dont l'auteur n'était autre que le pape Paul II.



Denga 1731 fauté / Collection privée

L'histoire de l'Aigle Bicéphale de Russie à travers le monnayage.

L'ORIGINE PAPALE

A cette époque, l'ensemble du monde chrétien traversait une période tourmentée. Les armées musulmanes gagnaient du terrain en Europe orientale. L'Empire byzantin et Constantinople (1453) venaient de chuter, Constantinople, rebaptisée Istanbul, devint la capitale de l'Empire ottoman. L'impitoyable sultan Mehmet II (7^e sultan de l'Empire ottoman), le plus grand des souverains turcs, venait de soumettre la Grèce et les Balkans et menaçait les suprématies vénitienes et génoises.

Afin de se protéger, le Pape trouva refuge chez le frère du dernier Empereur byzantin Constantin XI, Thomas Paléologue. Celui-ci avait une fille, la princesse Sophie (1448-1503). Afin de consolider la position de Rome, le Pape songea sérieusement à lui trouver un époux, ce qui aurait pu permettre de conclure une alliance lors de cette période périlleuse.

Finalement, le choix du pape s'est arrêté sur la Moscovie chrétienne et sur le Grand Prince Ivan III (1440-1505) qui venait justement de perdre son épouse. A son époque, et jusqu'à Pierre I^{er}, il fut considéré comme le souverain Russe ayant le génie le plus éclatant.

C'était le seul à avoir été capable de rivaliser d'intelligence et de force face au sultan ottoman. C'est sous son règne que la Russie fut définitivement débarrassée du joug mongol. Il a aussi été le premier à se doter du premier corps de lois et de services de poste. C'est lui, en outre, qui a instauré la police. Sous son règne, Moscou a réprimé l'insurrection de Novgorod, maté le royaume (khanat) de Kazan, battu Casimir, Grand-Duc de Lithuanie et Roi de Pologne. Il a définitivement prouvé que Moscou avait le droit d'être nommée capitale du jeune État.

A cette époque, le Grand Prince était encore très jeune, il n'avait que 20 ans, mais avait déjà un fils de feu sa première épouse.

Après son mariage avec la princesse malheureuse, le Pape espérait que ce jeune

Prince rendrait Constantinople à son épouse et rentrerait en guerre contre les Turcs. Plusieurs émissaires furent envoyés à Moscou pour présenter le portrait de la jeune princesse à Ivan III.

Celle-ci était fort belle. Même si cela n'avait pas été le cas, le souverain russe aurait tout de même accepté la proposition du pontife romain. Le monarque ambitieux apprécia tout de suite les avantages politiques d'un mariage avec l'héritière légitime du trône byzantin. Cette alliance faisait de lui, le souverain (nominal) d'un immense territoire (quoique envahi par les Turcs), l'héritier du grand empire d'où provenait la lumière du christianisme. De plus, Sophie était orthodoxe tout comme l'était le peuple de Russie.

Ivan III donna son assentiment à la proposition du pape et envoya à Rome une ambassade chargée d'offrir de généreux cadeaux pour sa fiancée et le souverain pontife.

Le mariage et la cérémonie religieuse eurent lieu en l'absence du fiancé, en la basilique Saint-Pierre, en présence du pape. Un ambassadeur russe tint le rôle du mari.

Il fallut 6 mois à la princesse Sophie pour rallier Rome à Moscou. Partie le 1^{er} juin 1472 en plein été, elle n'arriva que le 12 novembre. Son mari, qu'elle voyait pour la première fois, l'attendait dans la chambre de sa mère. Les véritables noces furent célébrées le soir même.

Sophie donna à Ivan trois filles et six fils, dont l'aîné hérita du trône. Elle apporta à Moscou l'esprit de la culture italienne. C'est elle qui suggéra au Grand Prince de faire reconstruire le Kremlin sous forme de château dans le style florentin, lui donnant l'aspect que tout le monde connaît aujourd'hui : une cité de palais et d'églises entourés d'une enceinte de murailles rouges. A l'époque, l'enceinte était composée de gros pieux de bois appelés « Kreml » par les tatars, d'où le nom de Kremlin plus tard. Elle fit aménager, sur un toit plat, le premier jardin suspendu ainsi que le premier bassin aux poissons d'or.

L'ARRIVÉE DU SYMBOLE EN RUSSIE.

Mais sa dot principale était constituée de l'emblème de Byzance : l'aigle bicéphale doré figurant sur le sceau du dernier empereur, reçu par Ivan III des mains de son épouse.

Ces armoiries et leur aigle symbolisaient l'indépendance. Les deux têtes sont le symbole du pouvoir sur les parties orientale et occidentale de l'empire. L'aigle était coiffé de deux couronnes signe du double pouvoir.

Ces armoiries ont impressionné les Russes par leur force mystérieuse. Ivan III fit frapper la première monnaie (Poulo de Moscou en cuivre) avec l'aigle bicéphale en 1497. Cette même année, l'aigle apparaissait aussi sur le cachet d'une charte du Grand-Duc Ivan III Vassiliévitch. Personne n'osait toucher à cette image; ce n'est que le tsar Ivan IV le Terrible qui décida de faire dessiner sur la poitrine de l'oiseau un écu frappé des armoiries de Moscovie : un cavalier (Saint Georges) terrassant le dragon de sa lance.



*Poulo de Moscou :
Ivan III (1462-1505)*



Cet ajout a rendu les armoiries russes effrayantes. Aux deux têtes d'aigle trois autres se sont ajoutées: celles du cavalier, du cheval et du dragon. De surcroît, il y avait la lance.

La dynastie des Romanov, ne trouvant pas ces armoiries assez terrifiantes apporta plusieurs changements durant les quatre siècles suivants.



*1/4 Tchervonetz :
Mickail Fedorovich
(1613-1645)*



*2/3 Tchervonetz :
Mickail Fedorovich
(1613-1645)*

Ce fut d'abord les ailes qui, étant repliées furent dépliées, ce qui donnait l'impression que l'aigle était prêt à s'envoler. Plus tard, les becs furent ouverts et langués. (En symbolique, la langue peut-être considérée comme une flamme, elle détruit ou elle purifie. En tant qu'instrument de parole, elle crée ou anéantit). Les pattes furent dotées de puissantes griffes serrant un sceptre et un globe, symboles de la puissance. Même les couronnes, modifiées, donnaient alors l'impression de survoler les têtes du rapace.



*Rouble 1654 :
Alexei Michailovitch (1645-1676)
Michel 1er, fondateur de la dynastie des
Romanovs.*

Il y avait maintenant trois couronnes au lieu de deux. Elles symbolisaient la trinité chrétienne : Dieu le père, le Fils et le Saint-Esprit.



*Double Tchervonetz :
Féodor Alexievitch (1676-1682) Féodor III*

Ce fut Pierre Ier qui décida d'ajouter sur la poitrine de l'oiseau une chaîne en or de l'Ordre de Saint-André, la plus haute distinction de Russie, et les trois couronnes furent réunies par un ruban de moire. Ce changement n'apparaîtra sur les monnaies qu'à partir de 1730 sous le règne de la Tsarine Anne (1730-1740), mais sans le ruban de moire.



*Rouble 1730 Moscou :
Anne (1730-1740).*

Ainsi, l'aigle incarna l'image du soldat fidèle et du chef militaire glorieux. L'empereur fit aussi changer la couleur de l'aigle, remplaçant le doré par la couleur de l'audace, le noir.

L'aigle de Pierre le Grand personnifiait la nouvelle politique de la Russie, à savoir celle de l'élargissement du territoire.

Au début du XIXe siècle, le Tsar Alexandre 1er, jugeant que son empire (qui occupait un tiers de l'hémisphère nord de la planète), avait atteint ses limites ordonna de rétablir la couleur dorée qui représentait la protection du nid familial, et apporta d'autres modifications. Il retira le sceptre et le globe des pattes de l'oiseau, et les remplaça par des foudres, une torche et une couronne de lauriers. Les nouvelles armoiries de la Russie promettaient désormais à ses sujets, une domination vertueuse (lauriers), instruction (torche), et pour les ennemis du pays, le châtiment (foudres) en cas d'attaque contre l'Empire. Nous retrouverons ces nouvelles armoiries sur le monnayage de Nicolas 1er (1825-1855). Les foudres n'apparurent que sur les monnaies en cuivre.



*5 Kopeck 1831 Ekaterinburg :
Nicolas 1er (1825-1855)*

L'empire russe poursuit, sous son règne et celui de ses successeurs, son expansion dans le Caucase et vers les bouches du Danube, au détriment des empires perse et ottoman. La Géorgie rejoint volontairement l'empire en 1801. La partie orientale de la Principauté de Moldavie (vassale de l'Empire ottoman) est annexée en 1812 et forme la goubernia de Bessarabie. Finalement la Russie libéra la Grèce. L'Arménie, le Daghestan et une partie de l'Azerbaïdjan sont annexés en 1813 au terme d'un conflit de quatre ans avec l'empire perse. Ensuite, suivit la prise de la Lituanie et le partage de la Pologne, la libération de la Bulgarie, puis la guerre de vingt ans contre les États musulmans dans les déserts qui s'étendent au-delà de la mer Caspienne, et le rattachement de l'Asie centrale. La Finlande fut son trophée final.

Le dernier empereur russe Nicolas II, jugeant nécessaire de déclarer à nouveau que la Russie avait atteint ses limites, modifia à nouveau les armoiries en les ornant du symbole de l'apaisement, en garnissant les ailes de l'aigle des armoiries des six territoires rattachés à la Russie. Dorénavant, on put y voir les armoiries des royaumes de Kazan, d'Astrakhan, de Sibérie, de Pologne et de Finlande, ainsi que de la Chersonèse taurique, symboles que l'on retrouvait déjà sur le monnayage de Nicolas 1er.



Armoirie du temps de Nicolas II

On pouvait penser que cet oiseau doré et pesant ne devait plus s'envoler dans le ciel de la guerre.

Mais l'histoire de la Russie et de ces armoiries ne s'arrêtait pas là, car après la Révolution d'octobre 1917, elles furent modifiées : les attributs tsaristes disparurent et furent remplacées par les nouvelles armoiries

de l'ère soviétique, sur lesquelles figurait à présent la partie haute d'un globe terrestre, au dessus duquel se levait le soleil brillant des nouvelles victoires. Le tout était dominé par le symbole de l'expansion prolétarienne et paysanne : une faucille et un marteau joints sous un pentacle.

Ces nouvelles armoiries, concernant ce pays communiste, symbolisaient déjà l'aspiration du pouvoir sur l'ensemble de la planète.



Armoirie au temps de la R.S.F.S.R



Armoirie au temps de l'U.R.S.S.

UN SYMBOLE HORS DU TEMPS

C'est en 1991, après l'écroulement de l'empire Soviétique que l'aigle bicéphale réapparut. Dans un premier temps, on reprit les anciennes armoiries et on fit quelques modifications. On enleva simplement les couronnes, ainsi que le sceptre et le globe, représentant les symboles du pouvoir. Pour finir, le bec de l'oiseau se retrouva fermé. Suite aux vives critiques concernant cet aigle démuné appelé ironiquement «poule fripée», on rétablit pratiquement tous ses attributs, et c'est l'artiste Evgueni Oukhnev qui fut chargé

de recréer les nouvelles armoiries de ce pays en plein changement.

Ces armoiries furent entérinées en décembre 2000. Aujourd'hui, cet emblème d'une république fédérative se présente, paradoxalement, comme un emblème monarchique sur lequel sont présents tous les attributs du pouvoir tsariste. D'ailleurs, sa symbolique est interprétée autrement car la readoption de l'aigle a répondu à un besoin du pays de reconstruire son identité par la réappropriation de l'héritage russe.

L'aigle bicéphale doré est dessiné sur un écu héraldique rouge en accolade (écu français). Il est couronné de deux petites couronnes et d'une plus grande, réunies par un ruban de moire. Dans sa patte droite, l'aigle tient un sceptre et dans sa gauche un globe. Sur la poitrine de l'oiseau est dessiné un autre écu frappé des armoiries de Moscou, représentant un cavalier d'argent en cape bleue, sur une monture d'argent, terrassant de sa lance d'argent un dragon noir tombé à la renverse et piétiné par le cheval.

Voici l'une des clés de lecture de cette image : la Russie se trouve toujours sous la protection de la Sainte-Trinité, elle croit en Dieu, au tsar (au pouvoir) et à la patrie. Elle déploie ses forces en vue de préserver son territoire et rien de plus. Elle est fidèle à la loi et à un ordre mondial équitable, ce que symbolise le ruban de décoration, signe de la hiérarchie. La Russie ne menace personne, ses intentions sont pures comme l'argent, ses forces obéissent à la couleur bleue, celle du service. Sa lance est pointée vers le bas, dirigée contre le mal commun de l'humanité. Et ce mal est représenté uniquement par les péchés et les malheurs communs, et non par des gens et des États.

Bruno Visentini



Armoiries actuelles

Présentation de l'association A.N.G.S.O.

A.N.G.S.O

Association Numismatique
du Grand Sud Ouest



5 raisons pour venir nous rejoindre

- 1 / Rencontrer des gens passionnés comme vous!
- 2 / Faire évoluer votre collection!
- 3 / Progresser!
- 4 / Faire de nouvelles trouvailles!
- 5 / Etre au courant des nouveautés!

L'Association Numismatique du Grand Sud Ouest est née il y a maintenant plus de 10 ans. L'actuel Président a créé cette association afin de rétablir l'absence d'événements numismatiques dans la région toulousaine en organisant un salon de renom dans notre ville d'Aucamville et surtout, pouvoir faire partager sa passion pour les monnaies, médailles et billets de collection.

Le pari est réussi car le salon Numis-Expo, très prisé par les numismates professionnels est devenu au fil des ans l'événement numismatique en Occitanie..

ANGSO compte à ce jour près de 20 membres passionnés par l'histoire monétaire depuis nos ancêtres les Gaulois jusqu'à nos jours avec l'Euro. Chaque membre a sa spécialisation et lors de nos réunions mensuelles nous partageons notre savoir et aidons les jeunes collectionneurs à bien démarrer une collection.

Les membres de l'association se réunissent les 1^{er} et 3^e lundis de chaque mois de 19h30 à 20h30, salle du hand-ball au centre Savary d'Aucamville (cinéma), au premier étage.

Que vous soyez collectionneurs de billets, de médailles ou de monnaies vous pouvez rejoindre l'association. Ensemble, nous partagerons nos connaissances et notre passion.

Pour plus de renseignements :

Association Numismatique du Grand Sud Ouest
chez Bruno Visentini - 5 rue Roland Garros
31140 Aucamville.

Portable : 06 73 55 39 87 - contact@angso.org
Site internet : www.angso.fr

ANGSO est membre de la
Fédération Française des
Associations Numismatiques
depuis 2012.





ventes aux enchères
Toulouse
Albi - Montauban

MARAMBAT
de MALAFOSSE

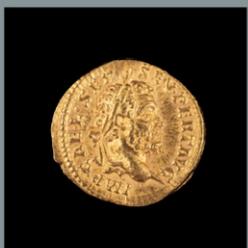


OR & NUMIS MATIQUE

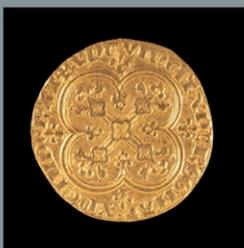
Une vente
aux enchères
par mois

À votre disposition pour toute expertise gratuite
et inclure vos pièces dans nos ventes aux enchères.

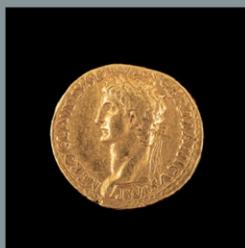
RÉSULTATS



SEPTIME SÉVÈRE
Aureus or
9.000 €



LOUIS X
Le Hutin
9.400 €



NERON DRUSUS
Aureus or
7.100 €

CMV AGENCEMENT 2002/2016

ALBI
Bureau d'Albi
Tél. 05 63 38 30 68

HÔTEL de VENTES de TOULOUSE
7, rue d'Astorg - Contact 05.61.12.51.01
Email : rastrelli@mm-encheres.com

MONTAUBAN
Bureau de Montauban
Tél. 05 63 66 12 13

www.marambat-malafosse.com

